# Le bouton

Autor(en): **Colette d'H.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **28 [i.e. 29] (2001)**

Heft 113

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-244356

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# Le bouton

Plusieurs fois déjà Madame B. a entr'ouvert la porte de la cuisine pour regarder la petite Jeanne qui est assise dans l'embrasure de la fenêtre et qui lui paraît bien silencieuse. Elle peut juste entrevoir les bruns tire-bouchons qui descendent le long du tablier rouge, un bout de nez et une bouche qui laisse passer une langue aussi rose que la pointe de l'oreille. Les mains sont invisibles et la maman ne peut pas deviner à quoi elles sont occupées.

— Qu'est-ce que tu fais, Jeannette ?

— Oh ! s'il te plaît, ne viens pas, c'est une surprise.

— Une surprise pour qui ?

— Pour papa.

— Ah ?

La porte de la cuisine se referme et Jeanne, soulagée, reprend son travail ; un travail original, figurez-vous... Non, auparavant il faut dire que depuis une semaine Jeanne sait tenir une aiguille et cela lui donne un sentiment d'extraordinaire importance. L'aiguille, cela symbolise le ménage, des travaux d'intérieur, un tas de choses pour lesquelles ce petit bout de femme se sent des dispositions. Broder ? oh ! il ne s'agit pas encore de cela : tout ce que Jeanne sait faire, c'est enfiler l'aiguille et... coudre un bouton. Son grand désir a été, durant quelques jours, que papa fût le premier à avoir un bouton à recoudre. Elle les a tous tiraillés « pour voir », mais pas un n'a cédé. Alors elle est allée fouiller dans l'armoire paternelle et en a sorti un gilet, vous savez, un de ces beaux gilets pleins de poches. Il y en aurait, des boutons à recoudre, là-dedans, si tous n'étaient pas si solidement fixés ! Pensive, elle le retourne et tout à coup l'idée jaillit : voyons, si elle en mettait un, de bouton, à gauche, tout au bas de la poche ? C'est là qu'il se verrait bien ! Elle choisit dans la boîte le plus gros et le plus reluisant, le coud non sans peine et, son travail terminé, l'éloigne un peu de ses yeux pour juger de l'effet : c'est superbe !

Vous pensez sans doute que papa s'est moqué de sa Jeannette : vous vous trompez ; il a défendu qu'on découse le bouton et l'a même contemplé avec une pointe d'émotion. Lorsqu'il rencontre un ami, mais là, un vrai, un de ceux qui comprennent les histoires de gosses, il entr'ouvre doucement son manteau et montre le fameux bouton.

— Il en est aussi fier, dit maman un peu jalouse, que de la première pochette que je lui ai donnée.

*Colette d'H.*